Historique du 45e Régiment d'infanterie territoriale – Typographie et lithographie A. Anciaux – Charleville 1920 – Collection B.D.I.C. - droits : domaine public – Robelin 2017

HISTORIQUE

DU

45e RÉGIMENT

D'INFANTERIE TERRITORIALE

PENDANT

LA CAMPAGNE 1914-1918

Suivi de la liste nominative

des Braves de ce Régiment

tombés au Champ d'Honneur

Ancestramil

MOBILISATION DU RÉGIMENT

Août 1914

Le 45e régiment d'infanterie se mobilise rapidement dans les différentes places où ses éléments vont être employés. Tous les hommes appelés à en faire partie rejoignent animés de très beaux sentiments de patriotisme. Ces journées du début d'août 1914 resteront gravées dans toutes les mémoires.

En raison de la proximité de la frontière, les ordres de mobilisation prescrivent à la grande majorité de rejoindre le corps sans délai. Les hommes destinés à la Place de Longwy sont mêmes convoqués par ordre d'appel, avant le décret de mobilisation, et arrivent dans la nuit du 31 juillet au 1er août et dans la journée qui suit.

Le 45e territorial n'est pas employé en tant que régiment. Il se trouve fractionné dans les places de Givet, Charleville, Montmédy, Longwy, Verdun. Le rôle assigné à chacune de ces fractions est très différent. Mais, soit dans les forts, soit dans les tranchées de la Woëvre ou des secteurs de Verdun, soit dans les services de l'arrière, les soldats du 45e territorial ont accompli tout leur devoir et contribué à la victoire. La liste des braves d'entre eux tombés au Champ d'honneur en est la plus belle preuve.

GIVET-CHARLEMONT

PORTION PRINCIPALE DU CORPS

2e Bataillon, 11e et 12e Compagnies

Encadrement au 2 août 1914

Etat-major du Régiment

Chef de corps : lieutenant-colonel **MOULIN**
Capitaine adjoint : capitaine **LEMAITRE**
Officier de détails : sous-lieutenant **LABOUREY**
Officier d'approvisionnement : lieutenant **DISCOURS**
Médecin-chef : médecin-major 2e cl. **ROLAND**
Médecin-adjoint : médecin aide-major 1re cl. **LACASSAGNE**

2e Bataillon

Etat-major
Commandant : chef de bataillon **ADNOT**

5e compagnie
Commandant de Cie : lieutenant **de la ROCQUE**
Lieutenant **SINGERY**
Lieutenant **CARTHERY**

6e compagnie
Commandant de Cie : capitaine **FADUILHE**
Lieutenant **BASTIEN**
Lieutenant **DELVERT**

7e compagnie
Commandant de Cie : lieutenant **NININ**
Sous-lieutenant **EBERHARD**

8e compagnie
Commandant de Cie : capitaine **GOUAZE**
Lieutenant **CORPLET**

Fraction du 3e Bataillon

11e compagnie
Commandant de Cie : capitaine **FARCY**
Lieutenant **VILLENEUVE**

Ancestramil

12e compagnie
Commandant de Cie : capitaine **LEFORT**
Lieutenant **TAILLARD**
Lieutenant **CHATEAU**
Sous-lieutenant **GAZARETH**

C'est à Givet que se mobilise la portion principale du régiment sous les ordres du lieutenant-colonel **MOULIN**. Les premiers jours sont employés à la caserne Rougé aux opérations d'habillement d'armement, etc., et à la « prise en main » des unités.
Le 7 août, le colonel présente aux six compagnies le Drapeau du régiment. Le lendemain ces unités sont réparties entre le fort de Charlemont, les ouvrages extérieurs fort de Condé, Couronne d'Asfeld, le tunnel du chemin de fer et le pont de Givet.
Aussitôt commencent les travaux de défense. Les banquettes de tir sont mises en état, les glacis débroussaillés, les abris pour la troupe aménagés. L'instruction se poursuit également les hommes s'exercent au lancement des grenades.
Quatre sections de mitrailleuses sont formées : l'une est chargée de la défense du pont, les autres battent les glacis du fort de Charlemont.
Le 23 août, les troupes françaises qui viennent de combattre en Belgique se replient. Le dernier train part de Givet à 13 heures : la ville va se trouver privée de ses communications avec la France !
Le lendemain matin, le Génie détruit le pont de Givet, les relations entre les deux rives sont assurées par un service de bateaux.
L'ennemi est proche. Chaque compagnie constitue des groupes d'éclaireurs chargés, concurremment avec les douaniers, de patrouilles à l'extérieur de la Place. Le lieutenant **de la ROCQUE** se distingue dans la conduite de plusieurs de ces reconnaissances.
Le contact de l'ennemi est pris le 27 août : des cavaliers allemands apparaissent sur la route de Ham-sur-Meuse. Ils se retirent sous le feu des mitrailleuses de la Couronne d'Asfeld. Le 28, c'est un petit détachement de la 6e Cie qui, envoyé à Foisches reçoit des coups de feu. Une autre reconnaissance se porte à Agimont (Belgique) alors évacué par nos troupes : elle recueille des renseignements sur des positions d'artillerie ennemie.
Enfin, le 29 août, l'investissement de Givet est complet. L'ennemi s'est encore rapproché : des fantassins allemands sont aperçus au nord vers la frontière belge, d'autres occupent Foisches. Une patrouille de la 8e Cie envoyée vers le sud se heurte à l'ennemi près de Foisches. Le lieutenant **de la ROCQUE** apprenant que les Allemands creusent des tranchées à courte distance du hameau de Maison Blanche se porte vers ce lieu avec deux sections et ouvre le feu par surprise ; les travailleurs ennemis ripostent puis se replient vers les bois au sud d'Agimont.
Ce même jour, vers 13 heures, les premiers obus tombent sur le fort de Charlemont. Le bombardement croit vite en intensité. Le quartier de la gare est aussi bombardé : la 11e Cie qui l'occupe se porte, conformément aux ordres reçus, sous le tunnel du chemin de fer.
Le bastion 2 tenu par la 12e Cie est endommagé ; un projectile pénétrant dans une poudrière occasionne une explosion formidable qui ensevelit dans une casemate voisine un certain nombre d'hommes abrités en cet endroit.
Le second jour du siège (30 août), vers midi, une force ennemie estimée à une compagnie tente de passer de la rive droite sur la rive gauche de la Meuse. Une fraction de la 8e Cie, sous les ordres de l'adjudant **LUROT** et des sergents **DUJARDIN** et **ADNET** se déploie aussitôt et par ses feux, fait échouer cette tentative.
Citons, en passant, un acte de traîtrise et de violation des lois de la guerre dont les Allemands ont été coutumiers pendant la campagne : vers 16 heures, sur la rive droite, près du pont alors détruit,

apparaît un groupe ennemi se faisant précéder par des habitants de Givet, porteurs d'un drapeau de la Croix-Rouge. L'officier allemand commandant ce groupe fait demander qu'on cesse le feu pour lui permettre d'enlever les morts et les blessés, et ajoute que si l'on n'obtempère pas à sa demande, la ville sera incendiée. Le feu cesse, le sergent **DUJARDIN** et quelques hommes se lèvent pour voir : une grêle de balles s'abat aussitôt sur eux, le sergent est grièvement blessé à la tête.
Pendant cette journée, les Allemands se rapprochent du fort de Condé et de la Couronne d'Asfeld sans pouvoir toutefois y prendre pied, grâce aux feux des 5e et 6e Cies chargées de la défense de ces ouvrages.
Le 31 août, dès le matin, le bombardement ennemi reprend avec violence. Des obus de 305 détruisent les pièces d'artillerie, les citernes, la manutention. L'hôpital de siège menace de s'effondrer. Puis, c'est le mur d'escarpe du bastion 2, traversé par un obus. Celui-ci va éclater dans une casemate et cause des pertes sensibles parmi le personnel s'y trouvant rassemblé.
Les abris ne sont donc pas en état de résister à une artillerie de gros calibre. Dans la soirée, le Gouverneur, après avoir réuni le Conseil de défense, se résout à capituler.
Le lieutenant-colonel commandant le 45e territorial doit détruire le Drapeau pour ne pas le livrer à l'ennemi. Vers 17 heures, dans la casemate du gouverneur, en présence des officiers de son état-major et de l'E. M. de la place, le chef de corps met le Drapeau en pièces et en brûle successivement les morceaux. Cependant, le docteur **RIPERT**, médecin-chef de la place, réussit à s'emparer d'un de ces lambeaux et le conserve quelque temps ; mais craignant que les ennemis ne lui prennent ce précieux souvenir, il le confie à une infirmière du fort, Mlle **LOMBARD**, qui, pendant toute sa captivité en Allemagne, put le dissimuler et le rapporta en France.
De plus, le feu allumé pour brûler le Drapeau ne fut pas assez ardent pour en détruire la pique. Celle-ci fut alors cachée par les soins du service médical sous le corps d'un soldat français qu'on inhumait dans le fort. M. l'officier d'administration **MASSOTTA**, du service de santé, fut maintenu à Givet par les Allemands pendant trois mois avec une équipe de brancardiers français prisonniers, pour des travaux d'assainissement. Un jour, M. **MASSOTA** reçoit l'ordre d'exhumer pour le transférer ailleurs, le soldat sous lequel il savait la pique cachée. Il réussit pendant cette exhumation à dissimuler la pique sous sa capote et, peu de jours après, remit ce souvenir à une personne de Givet, Mlle **DELAYAHE**, qui, malgré de nombreuses perquisitions allemandes, la garda pendant toute l'occupation. La pique du Drapeau a été, depuis la libération du territoire, remise au 91e régiment d'infanterie qui l'a placée dans la salle d'Honneur.
C'est ainsi que le Drapeau du 45e régiment territorial n'est pas tombé aux mains de l'ennemi et qu'il en existe encore deux précieuses reliques.
La capitulation de la place de Givet est signée dans la soirée du 31 août. Les troupes sont prisonnières de guerre. Le feu cesse vers 18 heures, sauf au fort de Condé où les ordres concernant la reddition ne sont pas parvenus… Les nôtres tiennent toujours l'ennemi en respect. Sommé de se rendre, le lieutenant **de la ROCQUE**, commandant la 5e Cie , refuse de quitter sa position. Un général allemand qui rendit hommage aux vaillants défenseurs de cet ouvrage autorise l'énergique commandant de compagnie à envoyer un officier à Charlemont pour se renseigner et recevoir l'ordre de capitulation.
Le 1er septembre, nos troupes quittent les forts. Elles sont dirigées sur Dinant, puis sur Melreux. Dans la nuit du 4 au 5 septembre, elles sont embarquées pour l'Allemagne. A Coblence, les officiers sont séparés de leur troupe et dirigés sur le camp d'Ingolstadt ; les hommes sont convoyés au camp de Zossen.

———

LONGWY
5e Bataillon

Chef de bataillon : Commandant DROMZÉE

Les territoriaux du 5e bataillon sont convoqués à Longwy, dès que l'ordre de « couverture » est donné. Des autos leur portent des ordres d'appel individuels. La plupart des hommes arrivent dans la nuit du 31 juillet au 1er août et dans la journée du 1er. Certains même rejoignent sans attendre la convocation.
Cette mobilisation très rapide est nécessitée par la proximité de l'ennemi qui déjà occupe Luxembourg et arrive à Villerupt (15 kilomètres de Longwy) dès le 2 août.
Le 2 dans la matinée, le canon d'alerte tonne. L'instruction des hommes est menée de pair avec les travaux de défense jusqu'au 20 août. Pendant cette période, l'ennemi investit progressivement la place, mais il n'y a que des escarmouches entre nos avant-postes (éléments du 164e d'infanterie et douaniers), et des petits détachements ennemis, notamment des pelotons de cavalerie.
Le 21 août, à 5 heures commence le bombardement qui atteint vite une grande intensité. Le bataillon territorial qui a occupé sur les remparts, ses emplacements d'alerte, reçoit l'ordre de rentrer dans ses abris, une attaque d'infanterie ne semblant pas imminente. Peu après, il réoccupe ses positions de combat, la brusque cessation du bombardement faisant craindre une attaque de vive force. Une demi-heure plus tard, les obus tombent de nouveau sur les ouvrages et sur la ville, occasionnant de grands dégâts et allumant plusieurs incendies.
Pendant tous ces bombardements, le commandant **DROMZÉE** parcourt les positions de ses compagnies. Il est tué, ainsi qu'un capitaine de gendarmerie et plusieurs hommes, près de la porte de Bourgogne, par un obus éclatant sur le pont-levis.
Dans la même journée, le lieutenant **MATHIEU**, de la 17e Cie, est grièvement blessé sur les remparts à son poste de combat.
Le lendemain 22 août, apparaissent, des troupes françaises de la IIIe armée. La bataille se livre autour de Longwy : par moments les assiégés espèrent être dégagés par les nôtres. Malheureusement, dans la soirée, ces troupes doivent se replier et laissent l'ennemi investir plus étroitement la place. Ce jour-là, ainsi que les 23, 24 et 25 août, les Allemands bombardent tous les ouvrages, ainsi que la ville, avec des pièces de gros calibre. Les murailles ne résistent pas à de tels obus. L'hôpital de siège, la manutention, de nombreuses casemates servant d'abris aux hommes, les magasins à vivres, le poste de commandement du gouverneur, les emplacements d'artillerie sont très endommagés. Malgré la belle tenue des troupes qui infligent des pertes à l'infanterie ennemie, soit dans les rencontres autour de la place, soit aux abords des remparts, la résistance ne semble plus possible. Le gouverneur, après avis du Conseil de défense, décide la reddition de Longwy, le 26 août à 11 heures.
Dès le soir, vers 17 H. 30, nos troupes, prisonnières de guerre, sortent de la ville.

Dans le rapport qu'il a établi à son retour de captivité, le lieutenant-colonel **DARCHE**, gouverneur de Longwy, s'exprime ainsi :

« En terminant le présent rapport, le gouverneur estime de son devoir de signaler :

1° La belle conduite de tous les militaires de la garnison de Longwy qui, par l'opiniâtre résistance qu'ils opposèrent à l'ennemi, l'arrêtèrent jusqu'au 26 août, sous les vieux murs de la citadelle, lui interdisant la voie ferrée de Luxembourg à Longuyon, et retenant devant elle, à partir du 20 août

d'après les renseignements recueillis une division d'infanterie et l'artillerie lourde de deux corps d'armée au moins.

2° Le dévouement, l'abnégation, l'esprit de sacrifice et l'héroïque vaillance dont ils firent preuve pendant toute la durée du bombardement, vivant nuit et jour dans un enfer inouï pendant près de six jours consécutifs, sous un ouragan de fer et de feu et la constante menace d'être ensevelis sous les ruines des abris dans lesquels ils étaient obligés de se réfugier »

Enfin, le Ministre de la Guerre a cité à l'ordre de l'armée la garnison de Longwy, dans les termes suivants :

« Sous l'énergique commandement du Gouverneur de la place, le lieutenant-colonel DARCHE, du 164e R.I. a rempli complètement le rôle qui lui était assigné, dépassant ce qu'on pouvait attendre d'une aussi faible troupe isolée dès les premiers jours de la mobilisation, dans une place datant de Vauban et dont le déclassement avait déjà été décidé.
Bien qu'abandonnée à ses seules ressources, a su imposer à l'ennemi par l'activité de ces reconnaissances pendant toute la période de couverture ; ne s'est pas laissée abattre par la retraite d'une armée de secours parvenue jusqu'à ses glacis et a continué à se défendre jusqu'au moment où la ville a été détruite, les abris presque tous effondrés et deux brèches praticables faites dans les corps de la place par l'ennemi prêt à donner l'assaut. »

———

VERDUN

1er et 6e Bataillons

Ces deux bataillons se mobilisent à Jardin-Fontaine et font partie de la garnison du camp retranché de Verdun.
Toutefois, du début de la campagne jusqu'à la fin de janvier 1915, ils seront employés séparément.

1er Bataillon

Encadrement au 2 août 1914

Chef de bataillon : **HUSSON**, commandant du bataillon.
Officier de détails : Lieutenant **RÉMY**.
Médecin aide-major 1re classe : **WEILL**.

1re Compagnie
Capitaine **GÉNIN**.
Lieutenant **DUBOIS**.
Sous-lieutenant **ENARD**.

2e compagnie
Lieutenant **PETITFILS**.
Sous-lieutenant **LANNES**.

Ancestramil

3e compagnie
Capitaine **DETOURBE**.
Lieutenant **CASTELBOU**.

4e compagnie
Capitaine **JUSTIN**.
Lieutenant **LATOUR**.
Sous-lieutenant **GUYON**.

La plupart des officiers et hommes de ce bataillon arrivent, dès le 2 août, à Jardin-Fontaine (Verdun) où ils ont été convoqués par le dépôt du régiment à Mézières.
Aussitôt organisés, les compagnies vont occuper des cantonnements dans les villages voisins ou dans les casernes de Verdun. Le bataillon, dénommé *bataillon de place*, est employé pour l'escorte des prisonniers et de nombreuses corvées demandées par les services du camp retranché.
A partir du 4 septembre, le bataillon est mis à la disposition du Général commandant le 3e secteur. L'Etat-major et les compagnies vont cantonner à Charny et travaillent à la mise en état de défense de ce village. Ensuite, c'est aux environs des forts de Marre et de Bois-Bourrus que les compagnies sont employées, sous la direction du Génie, à l'exécution de travaux autour de ces ouvrages. A signaler le 8 septembre, quelques obus tombant près des travailleurs sans causer de pertes.
Le 8 octobre 1914, le bataillon exécute une marche de 27 kilomètres pour se rendre à Haudiomont(région est de Verdun). Les compagnies occupent Watronville, Ronvaux, Haudiomont pour tenir éventuellement la position des Hauts-de-Meuse près de ces villages.
Peu après, le bataillon concourt avec le 366e régiment d'infanterie pour le service des tranchées au nord-est de Trésauveaux, puis vers la fin de novembre, dans le secteur d'Hennemont. C'est dans ce secteur que les compagnies passent décembre 1914 et janvier 1915, alternant deux par deux pour l'occupation des premières lignes de tranchées et le cantonnement dans les villages de Ville-en-Woëvre et Haudiomont.
Le 45e régiment territorial n'existant plus depuis la reddition de Givet où se trouvaient l'Etat-major et la portion principale, le Général commandant en chef décide, le 3 février 1915, que le régiment sera reconstitué par la réunion des 1er et 6e bataillons.

———

6e Bataillon

Encadrement au moment de la mobilisation

Chef de bataillon : **ALLART**, commandant le bataillon.
Officier de détails : Lieutenant **VIVICORSI**.

21e compagnie
Capitaine **GRIBAUMONT**.
Lieutenant **FAILLOT**.
Lieutenant **BLANCHARD**.

22e compagnie
Lieutenant **GREUSARD**.

23e compagnie
Capitaine **LHOTTE**.
Lieutenant **ANTOINE**.
Sous-lieutenant **HÉNIN**.

24e compagnie
Capitaine **FLIPOT**.
Lieutenant **BILLOIT**.
Sous-lieutenant **DEVILLE**.

La mobilisation du 6e Baton s'effectue dans des conditions à peu près semblables à celle du 1er bataillon. La majeure partie des officiers et de la troupe arrivent à Jardin-Fontaine à partir du 2 août. Dès le 5, le bataillon quitte son lieu de mobilisation pour se répartir dans le fort des Sartelles, le fort de Chana et le village de Floméville autour desquels il est employé à des travaux de défense, création de tranchées, d'abris, de communications : pose de défenses accessoires, déboisement, etc… En même temps, les unités font chaque jour quelques exercices.
Sauf quelques modifications peu importantes, les unités restent dans le même secteur jusqu'au 20 octobre. A cette date, le bataillon se porte à Ronvaux, puis à Manheulles où il passe la nuit. Le lendemain il cantonne à Fresnes-en-Woëvre : ce village est bombardé dans la soirée, le bataillon éprouve quelques pertes. Deux compagnies vont occuper les tranchées sur la route de Marcheville : les deux autres exécutent des travaux sur la position arrière dans la zone Menheul-les-Haudiomont-Ronvaux.
Au début de novembre, les compagnies des tranchées sont ramenées dans les villages de Ronvaux et de Châtillon-sous-les-Côtes. Le bataillon est employé à l'extraction des pierres, le rechargement ou l'entretien des routes, l'aménagement des gares de ravitaillement etc…
Le 10 novembre, deux compagnies sont envoyées aux tranchées du secteur de Braquis. Une petite alerte a lieu le 12 novembre par suite d'un violent tir d'artillerie ennemie laissant craindre une attaque. Jusqu'au 25 décembre, les 21e et 23e Cies alternent par semaine avec les 22e et 24e Cies pour la garde des tranchées. Le soir de Noël, tout le bataillon est en ligne : ce service dure 48 heures. Le 27 décembre, deux compagnies reviennent à Ronvaux et la répartition du bataillon redevient ce quelle était précédemment. Cette situation reste la même jusqu'au 3 février 1915, date à laquelle le 6e bataillon est réuni au 1er pour reconstituer le régiment territorial.

———

Argonnaute

45e Régiment territorial

reconstitué par la réunion des 1er et 6e bataillons

———

Encadrement au début de février 1915

Etat-Major du régiment

Chef de corps : Lieutenant-Colonel **HUSSON**.
Officier chargé des détails : Lieutenant **RÉMY**.
Médecin-chef de service : Médecin-aide-major de 1re cl. **WEILL**.

1er Bataillon

Etat-major du 1er bataillon : (Vacances)
1re compagnie
Capitaine **DUBOIS**.
Sous-lieutenant **ENARD**.

2e compagnie
Lieutenant **PETITFILS**.
Sous-lieutenant **LANNES**.

3e compagnie
Capitaine **DETOURBE**.
Lieutenant **CASTELBOU**.

4e compagnie
Lieutenant **GUYON**.

6e Bataillon

Etat-major : Chef de bataillon **ALLART**.

21e compagnie
Capitaine **GREUSARD**.
Lieutenant **FAILLIOT**.

22e compagnie
Capitaine **JOLY**.
Lieutenant **BILLOIT**.
Sous-lieutenant **BEAUNAT**.

Ancestramil

23e compagnie
Capitaine **LHOTTE**.
Lieutenant **ANTHOINE**.
Sous-lieutenant **HÉNIN**.

24e compagnie
Capitaine **FLIPOT**
Sous lieutenant **DEVILLE**

1915. - Le 45e R. I. T. est donc reconstitué dans la région Est de Verdun. Il occupe alors, concurremment avec le 330e régiment d'infanterie, des portions de tranchées entre la rivière l'Orne et la grande route de Verdun à Metz. Ses éléments sont répartis autour de Saint-Maurice, près du bois d'Herméville, des villages de Braquis, Hennemont, Ville-en-Woëvre et dans quelques localités au pied des Côtes-de-Meuse.
Le 1er avril 1915, les troupes actives sont relevées ; les deux bataillons du 45e territorial occupent à elles seules le secteur.
Une opération offensive est exécutée, le 5 avril, par des troupes du 1er corps d'armée. Le 45e territorial a pour mission d'assurer les évacuations de blessés, les transports de munitions et vivres aux unités d'attaque, la création de pistes, de ponceaux, la construction d'emplacements de batteries. Trois jours après, les troupes ayant exécuté l'attaque, sont retirées du secteur : les bataillons territoriaux auxquels sont joints des escadrons de cavalerie, occupent de nouveau le secteur.
Une opération offensive est exécutée, le 5 avril, par des troupes du 1er corps d'armée. Le 45e territorial a pour mission d'évacuer les blessés, les transports de munitions et vivres aux unités d'attaque, la création de pistes, de ponceaux, la construction d'emplacements de batteries. Trois jours après les troupes ayant exécuter l'attaque, sont retirées du secteur : les bataillons territoriaux auxquels sont joints des escadrons de cavalerie, occupent de nouveau le secteur.
A part quelques modifications dans le mode d'occupation des tranchées et la répartition des unités, le 45e régiment reste ainsi jusqu'au 8 mai, date à laquelle un ordre du Gouverneur de Verdun prescrit la relève du régiment et son regroupement dans les cantonnements de Fleury-devant-Douaumont, Vacherauville et Bras.
Le 12 mai 1915, les mouvements prescrits sont exécutés, mais bientôt le stationnement du 45e territorial est modifié : le régiment se porte d'abord dans les baraquements de Souville, puis dans les casernes Marceau (faubourg de Verdun) où il est chargé de confectionner des gabions et des rondins.
Le 20 juin, un bataillon de G.V.C., relevés de leur service de gardes-voies, est joint aux deux bataillons du 45e. Le 1er bataillon du régiment, pour laisser la place nécessaire à cette nouvelle unité, va cantonner à Vaux et à Danloup. Là, il a pour mission de creuser des boyaux de communication dans la région Dieppe-Fromezey.
Le 25 août, les deux bataillons du 45e et le bataillon de G.V.C. relevés, constituant un régiment de marche, rentrent dans le secteur Mogéville-Maucourt-Bezonveaux où ils relèvent des troupes de la 73e division. Le poste de commandement du chef de corps est à Vaux ; les réserves, cantonnées à Danloup, Vaux et Fleury. Un mois après, le bataillon G.V.C. est retiré du secteur et remplacé par un bataillon du 36e territorial.

Ancestramil

Dans la nuit du 21 au 22 septembre, un poste d'écoute au nord de Mogéville est attaqué et cerné par l'ennemi. Malgré leur résistance, les occupants 1 sous-officier et 6 hommes sont faits prisonniers. L'ennemi renouvelle en vain une attaque sur ce même poste au cours des deux nuits suivantes.
Le bataillon du 36e territorial étant retiré du secteur le 6 octobre, la garde des tranchées de Mogéville-Maucourt est assurée par les deux bataillons du 45e. Le 9 novembre, une patrouille française rencontre une patrouille allemande. Les nôtres laissent approcher l'ennemi et ouvrent le feu, lorsque la patrouille allemande est à très courte distance. Les Allemands s'enfuient abandonnant sur le terrain un sous-officier qui est ramené dans nos lignes, mais meurt en arrivant à l'infirmerie de Maucourt.
Le 14 décembre, le bataillon du 36e territorial est de nouveau joint aux deux bataillons du 45e . Son arrivée à Fleury et Vaux entraîne quelques modifications dans le stationnement des compagnies de réserve du régiment en secteur qui sont portées à Dieppe et Bezonveaux.

1916. - Un nouveau corps d'armée, le 30e , est créé à la date du 21 janvier 1916. Les régiments territoriaux de la région de Verdun sont réunis en un groupement qui est rattaché à ce nouveau corps d'armée.
A partir du 15 février, en raison des indices d'une prochaine attaque ennemie, le secteur passe sous le commandement de la 14e division d'infanterie, dont les troupes viennent renforcer les éléments territoriaux.
Dès le 20, le bombardement ennemi, tant sur nos premières lignes que sur les villages en arrière, prend une violence inaccoutumée.
Le lendemain 21, le bombardement ne cesse pour ainsi dire pas. Il se prolonge la nuit avec quelques interruptions de courte durée : c'est le commencement de la grande attaque allemande, de la plus formidable bataille de toute la guerre. Les bataillons du 45e éprouvent en trois jours des pertes très sensibles. La situation générale du front de Verdun nécessite, le 24 février, l'évacuation des positions de Mogéville et Mancourt. Dans la nuit du 24 au 25, les bataillons territoriaux quittent le secteur et vont se rassembler aux abords de la caserne Marceau (faubourg de Verdun). La nuit suivante, le régiment se porte à la caserne Chevert, mais, quelques instants après, il reçoit l'ordre de se rendre aux baraquements de Souville, en réserve de la 14e division. Il subit la encore de sérieux bombardements, puis il est reporté un peu en arrière, dans les bois des Hospices (entre Souville et la route Verdun-Metz). Il fournit des corvées de travailleurs et de ravitailleurs, mission pénible et dangereuse que n'oublieront pas ceux qui les ont vus à l'œuvre.
Après quelques déplacements, le régiment est ramené à Belleray et Dugny. Pendant la première semaine de mars, la majeure partie des hommes est employée à l'entretien du réseau routier dont la grande bataille engagée va démontrer l'importance pour les relèves et les ravitaillements.
Le 10 mars, le régiment rassemblé près de Regret, s'embarque en camions automobiles à destination des villages de Villers-en-Argonne, Rarecourt, Triaucourt, Lisle-en-Barrois. Le régiment, passant alors sous les ordres de la IIIe armée, est employé à divers travaux (routes, voies de 60 centimètres, déchargement de wagons, extraction de pierres, etc.), pour lesquels il est réparti par petites fractions dans la région située entre Revigny et Clermont-en-Argonne.
Trois mois après, le régiment est retiré de la IIIe armée et remis à la disposition du Général Directeur des Etapes et Services de l'armée de Verdun. Les compagnies du 1er bataillon sont envoyées à Lemmes, Frana (nord de Nixéville), Maison-Rouge et Billemont, tandis que le 6e bataillon est cantonné à Revigny.
Le 5 juillet, le 6e bataillon est enlevé par autos, débarqué à Rambluzin, va stationner à Recourt et, le soir, se rend à Ambly-sur-Meuse. Deux compagnies de ce bataillon entrent en secteur au Bois-des-Chevaliers, les deux autres compagnies sont réparties vers Troyon et Lacroix-sur-Meuse pour la réfection des routes.

Le 1er Baton fait mouvement le 2 août sur Génicourt-sur-Meuse et cantonne ensuite à Rupt-en-Woëvre. Il est par moitié employé par le service forestier dans les bois de Benoîte-Vaux et de Vaux-les-Loups : ses autres unités sont à la disposition du génie pour l'organisation de voies de communications et fournissent une garnison au fort de Troyon. D'autres éléments encore, travaillent à la position Ranzières-Mouilly-Amblonville.
Dans les derniers jours d'août, le 45e territorial est retiré de son groupement et se rassemble à Récourt. Le 29, dans la matinée, il quitte ce village pour aller cantonner à Saint-André. Le lendemain, 30 août, le 1er bataillon part de Saint-André pour bivouaquer dans le bois des Sartelles d'où il s'en va le 1er septembre relever le 44 e territorial dans le secteur de Belle-Epine (près de Charny)
Le 2 septembre, l'E. M. du régiment et le 6e bataillon sont embarqués en camions automobiles et transportés à Blercourt d'où il gagnent le bois des Sartelles évacué la veille par le 1er bataillon. Quatre jours après, deux compagnies du 6e bataillon sont envoyées dans les environs du fort de Marre pour y effectuer des travaux de défense.
Vers la fin de ce mois de septembre, les deux bataillons du 45e territorial occupent le secteur de Charny ; dans chaque bataillon, deux compagnies sont en première ligne, une compagnie en deuxième ligne et une compagnie en réserve dans les bois des Sartelles.
Le 24 octobre 1916, l'ennemi bombarde violemment le secteur et les arrières pendant que se déroule sur la rive opposée de la Meuse l'attaque française qui nous rend Douaumont et la Côte du Poivre. Le lendemain la situation générale à la suite de notre opération de la rive droite, permet de retirer de la première position une compagnie à chacun des bataillons et d'envoyer les unités, ainsi récupérées, travailler sur la route Rampont-Blercourt-Sivry.
Une crue de la Meuse oblige, au début de novembre, à replier les petits postes du secteur de Charny. La surveillance est assurée en doublant les guetteurs placés sur la voie ferrée entre Charny et Marre.
Le 9 novembre, le régiment est relevé de son secteur et se fractionne en détachements allant cantonner à Germonville, au bois de Sivry, à Rampont, Blercourt, Dombasle, Ipecourt, Julvicourt, Ville-sur-Cousances. Chaque détachement est diversement employé par le service à la disposition duquel il est mis ; service routier, service forestier, dépôt de matériel, scieries, garde des prisonnier etc.

1917. - Le stationnement du régiment subit successivement quelques modifications au fur et à mesure de l'exécution des travaux et de nouveaux besoins. Petit à petit certaines unités sont rapprochées de la ligne de feu pour compléter sous la direction du génie du groupement, l'organisation des secteurs à l'Ouest et au Nord-Ouest de Verdun. Les sections de la compagnie de mitrailleuses sont mises en positions dans les secteurs à l'Est d'Avocourt et au Nord des Bois-Bourrus et de Montzéville.
Le 27 janvier , le lieutenant-colonel **HUSSON** est remis à la disposition du ministre. Le régiment passe sous les ordres du colonel **DEHAY** qui, un mois après est nommé commandant d'armes de Verdun et remplacé par le lieutenant-colonel **GÉNIN**.
Au début de mars, les bataillons du 45e territorial sont constitués sur le nouveau type des bataillons actifs soit à trois compagnies d'infanterie et une compagnie de mitrailleuses. L'encadrement du régime réorganisé devient le suivant.

Etat-Major du Régiment

Chef de corps : Lieutenant-colonel **GÉNIN**.
Capitaine-adjoint : Capitaine **ANTHOINE**.
Officier d'approvisionnement : Lieutenant **HÉNIN**.

Officier chargé des détails : Sous-lieutenant **SCHATZ**.
Officier téléphoniste : Sous-lieutenant **JACQUEMIN**.
Porte-drapeau : Sous-lieutenant **de CHAPPEDELAINE**.
Officier pionnier : Sous-lieutenant **COPHIGNON**.
Médecin-chef : Médecin-aide-major 1re classe **GUIBAL**.

1er Bataillon

Chef de bataillon **FEA-FIORI**
Etat- Major Sous-Lieutenant **AVISSE**
Médecin-aide-major de 2e classe **LEBOUC**

1re compagnie
Capitaine **DUBOIS**
Lieutenant **STEISER**
Cie Sous-lieutenant **BAGOT**
Sous-lieutenant **LANNES Jean**

2e compagnie
Lieutenant **LANNES Michel**
Sous-lieutenant R**OUMINGAUD**
Sous-lieutenant **CASTELLI**
Sous-lieutenant **DELIÈGE**
Lieutenant **LECLERC**

3e compagnie
Sous-lieutenant **NOTTELET**
Sous-lieutenant **DELAHAUT**
Sous-lieutenant **MAGREX**

1re mitraill.
Capitaine **COLLIGNON**
Sous-lieutenant **VANQUIN**
Sous-lieutenant **BESSAC**

6e Bataillon

Etat-major
Chef de bataillon **ALLART**
Sous-lieutenant **RENAUD**
Médecin major de 2e cl. **FROMENT**

21e compagnie
Capitaine **FLIPOT**
Sous-lieutenant **RALICHAT**
Sous-lieutenant **PHELIPEAUX**
Sous-lieutenant **TOUSSAINT**

Ancestramil

22e compagnie
Lieutenant **REMY**
Lieutenant **BOIRE**
Sous-lieutenant **SAUMART**

23e compagnie
Capitaine **JOLY**
Lieutenant **ESNARD**
Lieutenant **DEVILLE**
Sous-lieutenant **LENOIR**

2e Cie de mitraill.
Lieutenant **DORION**
Sous-lieutenant **SCOCARD**
Sous-lieutenant **JANOT**

Les mitrailleuses en secteur et les compagnies travaillant aux positions sur le plateau de Favry (Est d'Avocourt) sont fréquemment bombardées dans le courant des mois d'avril , mai et juin et subissent quelques pertes.
Le 20 mai, le lieutenant-colonel **GENIN**, remis à la disposition du Ministre, est remplacé au commandement du régiment par le lieutenant-colonel **VIELJEUX**.
En raison de la préparation de notre offensive sur la rive gauche de la Meuse, les compagnies du 45e sont à partir du 15 juillet 1917 de plus en plus appelées à travailler près des premières lignes soit pour creuser de nouveaux boyaux, soit pour transporter des munitions, des vivres, du matériel nécessaire à la constitution de nombreux dépôts dans les tranchées avancées. L'ennemi qui n'est pas sans s'apercevoir de notre activité exécute des bombardements assez violents. Les obus explosifs, lacrymogènes ou toxiques causent des pertes sensibles à certaines corvées ainsi qu'aux compagnies installées dans les camps à proximité de la première position.
De nouvelles modifications sont apportées à l'organisation de nos unités territoriales. Par ordre du général commandant en chef le 45e régiment territorial est dissous le 19 juillet 1917 ; ses bataillons vont être séparés et affectés : le 1er comme réserve d'infanterie à la 73e division ; le 6e , à la 97e division. Les officiers et hommes de troupe de la compagnie hors rang sont répartis dans les deux bataillons.

4e Bataillon

Encadrement à la Mobilisation

Etat-Major

Chef de bataillon **PESCHE**
Officier d'approvisionnement et chargé des détails : Lieutenant **NOËL**
Médecin-aide-major **BOUCHER**

13e compagnie
Capitaine **du PONTAVICE**
Lieutenant **GENET**
Lieutenant **GUINOT**

14e compagnie
Capitaine **ROSE**
Lieutenant **MAILLARD**

15e compagnie
Capitaine **PATERNOTTE**
Lieutenant **BOURGUIGNON**
Lieutenant **De WITTE**

16e compagnie
Capitaine **BRICHET**
Lieutenant **JOLY**
Lieutenant **REMY**

1914. - Le 3 août, le 4e Bton se mobilise à Charleville. Les opérations de mobilisation sont rapidement conduites, ce bataillon ayant une mission à remplir pendant la concentration de nos troupes, la garde de certains passages de la Meuse. Aussi dès le soir du 4 août, il s'embarque à la gare de Charleville et arrive à Mouzon vers 21h 30. Le chef de bataillon réparti ses unités depuis Stenay jusqu'à Pont-Maugis.
Dès le lendemain matin, la 13e Cie se porte à Stenay et installe ses postes aux ponts de la Meuse et du canal sur la route nationale n° 47.
La 14e Cie place ses sections aux ponts de Pouilly, d'Inor et de Villers-devant-Mouzon.
La 15e Cie assure par deux sections la garde des ponts de Mouzon.
Les deux autres sections de la 15e Cie sont réparties aux ponts de Remilly et de Pont-Maugis ainsi qu'aux endroits où la Meuse est guéable entre ses deux villages.
Jusqu'à la fin de la bataille de Charleroi, le 4e bataillon du 45e régiment territorial restera ainsi disposé.
Le 24 août 1914, arrivent de Belgique les troupes du 17e corps battant en retraite. Sur ordre du général commandant ce corps d'armée, les sections territoriales de Remilly creusent des tranchées que le 88e régiment d'infanterie vient occuper peu après.
Le 25 et 26 août, le génie détruit tous les ponts. La mission du bataillon territorial est terminée. Les troupes actives du 12e corps d'armée occupent la rive gauche de la Meuse. Les compagnies territoriales vont se rassembler à Stonne. Cependant le capitaine **BRICHET**, commandant les six sections de Pont-Maugis et Remilly, voyant une batterie d'artillerie isolée lui fourni trois sections de soutien. Ensuite le commandant du 88e d'infanterie utilise le détachement du capitaine **BRICHET** à la défense du passage de la Meuse à Petit-Remilly où les sections sont bombardées par l'ennemi sans toutefois subir de pertes. Vers 19 h 30 les éléments territoriaux sont libérés de leur mission. Ils se dirigent sur Stonne où ils rejoignent leur bataillon le 27 août à 1 h 30 du matin. Trois compagnies (14e,15e et 16e) sont donc réunies dans ce village, pendant que la 13e Cie qui a été relevée par des troupes du 2e corps à Stenay s'est portée, suivant les ordres quelle a reçus, à Buzancy où elle cantonne.

Ancestramil

Dans la journée du 28 août, les trois compagnies cantonnées à Stonne sont postées dans les environs du village pour garder la zone arrière des troupes des 12e et 17e corps d'armée qui combattent en retraite. La 15e Cie est mise en soutien d'une batterie d'artillerie. La nuit venue, les 15e et 16e Cie rentrent à Stonne. La 14e Cie, trop éloignée du chef de bataillon a reçue directement de l'état-major, un ordre lui prescrivant de se rendre à Buzancy , alors que la 13e Cie cantonnée la veille dans ce dernier village s'est portée à Vouziers.
Le commandant du bataillon territorial reçoit le 29 août à 2 heures, l'ordre d'avoir à évacuer Stonne à 3 heures. Il se met immédiatement en route avec les deux compagnies qu'il a près de lui, pour aller cantonner à Vouziers. Cette journée de marche est particulièrement fatigante. En raison de la chaleur, la marche doit se faire lentement avec des haltes très fréquentes, mais aucun homme ne reste en route. En fin de journée, les 14e, 15e et 16e Cie sont rassemblées à Vouziers. La 13e Cie se trouve aussi dans cette ville, mais ignorant la présence du chef de bataillon et des autres compagnies dont elle est séparée depuis plusieurs jours, elle part pour Challerange.
Un ordre de la Direction des Etapes et Services prescrit l'embarquement du 4e bataillon du 45e territorial à destination des Aubrais (près d'Orléans) pour être mis à la disposition du commandant d'étapes de la gare régulatrice. Le 31 août à 7 heures, les 14e, 15e et 16e Cie s'embarquent à Vouziers : le train à son passage à Challerange embarque la 13e Cie. Les convois sont dirigés sur Orléans par voie de terre, les gares d'embarquement ne possédant plus de wagons plats pour charger les voitures.
Le bataillon arrive aux Aubrais le 1er septembre à 8 heures. Il fournit de nombreux détachements pour les postes de police, les manutentionnaires, les escortes de convois. C'est la mission qu'il aura à remplir dans toutes les gares régulatrices ou de ravitaillement dans lesquelles il sera employé au cours de la campagne.
Après la première victoire de la Marne, les gares régulatrices sont reportées en avant. Le 15 septembre, le bataillon part des Aubrais pour Troyes. Toujours à la disposition du commandant d'étapes. Pendant son long séjour de près de trois années à Troyes, le bataillon envoie des détachements à de nombreuses gares et centres de ravitaillement : Sommessous, Brienne-le-Château, Arcis-sur-Aube, Avize, Saint-Hilaire-au-Temple, Mourmelon, Cuperly, Valmy, Vitry-la-Ville, Sainte-Menehould, Rouilly-Géraudot, Mailly-le-Camp, Bussy-le-Château, Jessains, Jeugny etc. Les unités alternent pour ces services.
Le bataillon passe, le 14 mars 1917, sous les ordres du commandant **BECQUET**, le commandant **PESCHE** étant remis à la disposition du Ministre.
Le 21 juillet 1917, le capitaine **BRICHET**, commandant la 16e Cie est promu chef de bataillon au 2e Bton d'étapes du 77e territorial.
Le 31 juillet, le bataillon part de Troyes pour Connantre où il est chargé des mêmes services que précédemment.
Le chef de bataillon Becquet est remis à la disposition du Ministre, le 21 septembre. Deux mois après, le chef de bataillon **BRICHET** est désigné pour prendre le commandement du bataillon.
Au début de 1918, le 4e bataillon du 45e quitte la région de Champagne. Il est d'abord porté à Fère-Champenoise, puis, le 19 février, embarqué à destination de Creil.
Le 20 février, il cantonne près de cette dernière gare, à Villers-Saint-Paul (Oise).
Le mois suivant, il est mis à la disposition du général commandant la IIIe armée. Il fournit des détachements pour l'organisation d'hôpitaux d'évacuation à Cayeux-en-Santerre et à Tricot.
Le 22 mars, la portion disponible du bataillon est transportée par voie ferrée à Roye-sur-Matz où, aussitôt débarqués, les hommes sont employés au grand dépôt de munitions constitué près de cette gare.

C'est l'époque de la grande attaque allemande dans la région Noyon-Lassigny-Montdidier. Le bataillon se porte le 23 mars à Faverolles où, de nouveau, il est utilisé à des manutentions de munitions. Pendant trois jours, il fournit un gros effort que nécessitent les circonstances.
Le 26 mars, le bataillon se met en route pour Saint-Just-en-Chaussée : il détache une quarantaine d'hommes au dépôt de munitions d'Estrées-Saint-Denis. Le 30 mars, il est mis à la disposition du service routier de la IIIe armée. Il est réparti, pour l'exécution des travaux dans les localités situées sur la grand route de Clermont à Estrées-Saint-Denis : Catenoy, Breuil-le-Sec, Mointel. Arsy etc...

25e et 26e Compagnies

Dès les premiers jours d'août 1914, les 25e et 26e compagnies sont affectées à la garnison du fort des Ayvelles où elles sont employées, en dehors des heures consacrées à l'instruction, à améliorer les organisations défensives autour du fort, et au service de garde.
A partir du 26 août, ces compagnies commencent leur retraite. Elles cantonnent successivement à Poix-Terron, Launois et Vrizy. A ce dernier village, elles sont embarquées en chemin de fer et dirigées sur Montereau où elles arrivent le 29 août. Le détachement est cantonné dans les environs, à Cannes-Ecluse. Il assure à la gare de Montereau le service des trains de ravitaillement et de transport de blessés, etc...
Le 4 septembre, les 25e et 26e compagnies se portent à Forges. Le 7, alors que la première bataille de la Marne est en cours, ces compagnies envoient des reconnaissances dans la région où des patrouilles de cavalerie allemande sont signalées. Une de ces reconnaissances ramène deux prisonniers blessés.
Deux jours plus tard, les deux compagnies s'embarquent pour les Aubrais où elles reviendront à Troyes, le 15 septembre 1914, et participeront, au cours des année suivantes, au service des gares régulatrices et des gares de ravitaillement du front de Champagne.

Ancestramil

LISTE NOMINATIVE

DES

Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats du 45e R.I.T.

tués à l'ennemi

ou décédés des suites de blessures de guerre

pendant la Campagne 1914-1918

Ancestrami

NOMS ET PRENOMS	GRADE	DATE	LIEU DE DECES
ALEXANDRE, Eugène-Nicolas	2e classe	15 7 15	Carignan, fusillé en mission
AMAND, Pierre-Louis	Sergent	19 11 17	Mont-sans-Nom
ANTOINE, Eugène-Nicolas	2e classe	21 8 14	Longwy
AVRIL, Camille-Jean	«	13 1 19	Suites de blessures
BALLET, Adrien-Jean-Baptiste	«	23 8 14	Longwy-Bas
BALSAC, Louis-Auguste	«	21 1 16	Mogeville
BARDEL, Auguste-Adolphe	«	31 5 18	Plateau de Nouvron
BAUCHOT, Emile-Jean-Baptiste	«	26 8 14	Longwy
BEAUDOUX, Jules	Sous-lieut.	9 10 15	Vaux-devant-Damloup
BENOIST, Jean-Louis-Marie	2e classe	4 3 16	Vaux-devant-Damloup

BERTIN, Ernest-Léon	«	25 8 14	Longwy
BETHUS, Pierre-Henri-Joseph	«	29 11 15	Vaux
BIGEARD, Alfred-Arthur	«	14 3 17	Fleury-sur-Aire
BIHOUEC, Julien-Pierre-Marie	«	23 8 16	Bois Le Fays
BIO, Lucien	«	28 8 14	Brandeville
BLONDELET, Gustave	«	12 8 16	Vaux-les-Palameix
BOCQUET, René-Victor	«	25 6 18	Gandelu
BON, Jules	«	26 2 16	Souville
BONNEVILLE, Henri-Louis	Sergent	9 12 14	Saint-Maurice
BOUQUIN, Gustave	2e classe	12 11 17	Largitzen
BOUTROUX, Antoine	«	19 11 17	Mont-sans-Nom
BRAUX, Victor-Emile	«	27 8 14	Longuyon
BRION, Auguste-Charles	«	23 8 14	Longwy
BRIXON, Jules-Emile	«	3 8 14	Pouilly
BROTHIER, Régis-Paul	1re classe	1 7 19	
BRUNETIERE, Paul-Barthélémy	2e classe	12 12 16	Verdun
BUCHMANN, Joseph-Jules	«	22 10 14	Fresnes-en-Woëvre
BOURGAUD, Claude	«	26 6 18	
CAMBRESIS, Ferdinand	«	22 10 14	Longwy
CHAMPENOIS, Justin-Alexandre	Caporal	22 10 14	Fresnes-en-Woëvre
CHARLES, Lucien-Adrien	2e classe	8 14	Montmédy-Vigneul
CHEVALLIER, Paul-Auguste	«	1 3 16	Vaux-devant-Damloup
CHIQUET, Henri-Emile	«	26 8 14	Longwy
CHALLE, Emile	«	6 9 14	Longwy

Ancestrami

COLIN, Pierre-Louis	«	10 5 18	Ferme d'Orgival
COUSQUIER, Yves	«	26 2 16	Souville
COUTURE, François	«	8 3 18	Reims
CUNCHE, Etienne	«	24 2 17	Pompey
CHATEAU, Jules-Etienne	«	3 9 14	Givet
COLLET, Charles-Auguste	«	29 8 14	Murvaux (Meuse)
DAGONVELLE, Nicolas-Adrien	2e classe	30 8 14	Longwy
DARCONNAT, Paul	«	26 8 14	Longwy
DEPONTHIEU, Alfred-Edmond	«	29 3 15	Verdun
DESCHAMPS, Eugène-Frédéric	«	8 3 18	
DESRUELLES, Victor	«	26 8 14	Longwy
DESSART, Louis	«	1 9 14	Longwy
DIELS, Jean	«	1 9 14	Montmédy
DIEUDONNE, Léon	«	23 8 14	Longwy
DOLHAIN, Joseph	Caporal	1 8 17	Mort-Homme
DOUSSET, Anatole-Lucien-Henri	2e classe	31 5 18	Plateau de Nouvron
DROMZEE, Lambert-Henri	Command.	22 8 14	Longwy
ECALARD, Jules	2e classe	10 5 18	800 m sud ferme d'Orgival
EMPART, Georges-François	«	21 8 14	Longwy
EVEN, Auguste-Marie	«	28 8 18	
FAUCHET, Eléonore-A.	«	26 8 16	Bois Le Fays
FAUX, Benoist	1re classe	24 6 18	La Ferté-Milon
FEDRICQ, Victor	2e classe	22 2 16	Bezonvaux
FISCHER, Charles	Caporal	25 8 14	Longwy

Ancestrami

FIZAINE, Eug.-Alexis dit Achille	2e classe	23 8 14	Longwy (casemate)
FORTEMPS, François-Edmond	«	11 4 15	Braquis (Meuse)
FRAYSSINES, Clément-Ernest	«	6 6 18	Ambulance 14/13
FLORIMOND, Louis	«	25 8 14	Longwy
GAILLEMAIN, Nicolas-Lucien	«	26 8 14	Longwy
GAVROY, Prosper-Jean-Baptiste	Sergent	21 8 14	Longwy
GERARD, Charles-Léon	1re classe	28 8 14	Longwy
GERARD, Emile-Augustin	2e classe	22 8 14	Longwy
GERAULT, Henri	«	31 8 14	Longwy
GERGEZ, Michel	«	29 8 14	Longwy
GILBERT, Charles-Hubert	«	6 9 15	Citadelle de Laon, fusillé en mission
GIRAULT, Charles	«	23 8 14	Longwy
GODFRIN, Auguste	«	28 8 14	Montmédy-Vigneul
GODFROY, Eugène-Charles	«	21 8 14	Longroy
GOUBLIN, Augustin	«	3 2 16	Verdun
GOUZY, Jules	«	26 8 14	Longwy
GRAFTEAUX, Alphonse	«	1 2 15	Givet
GUILLAUME, Jean-Pierre	«	31 8 14	Longwy
GAITE, Jean-Baptiste	«	26 10 15	Longwy
GALLOY, Emile	Sergent	29 8 14	Givet
HANOT, Louis-Adonis	2e classe	1 9 15	Aubigny-les-Pothées, fusillé en mission
HELLA, Albert	«	23 8 14	Longlaville
HENIN, Narcisse-Ernest	Sergent	29 8 14	Brandeville
HENNEQUIN, Edmond	2e classe	29 8 14	Murvaux

Ancestrami

HOENY, Jules	«	27 8 14	Longwy
HIBLOT, Léon-Jean-Baptiste	«	29 8 14	Charlemont
JAMET, Emile-Arthur	«	26 2 16	Souville
JAMIN, Edmond	Sergent	17 7 17	Bois d'Avocourt
JAZERON, Désiré	Caporal	3 9 14	Longwy
JOLIOT, Henri-Charles-Aimable	2e classe	25 8 14	Longwy
JONVAL, Henri-Jules	«	29 5 15	Verdun (Mogeville)
KIMM, Pierre-Eugène	«	14 9 14	Montmédy
LABBE, Ernest	«	21 8 14	Longwy
LAMARRE, Georges-Elie	«	9 6 18	Gandelu
LANDRAGIN, Victor-Louis	«	26 2 16	Bois de Souville
LARSONNEUR, Jean-François	«	24 2 16	Mogeville
LATOUR, Emile-Albert	«	30 8 15	Givet
LAUREAUX, Albert-Hippolyte	2e classe	14 9 14	Maurupt
LAVENUS, Jules-Camille	Caporal	4 3 16	Chaumont-sur-Aire
LEGRAND, Louis-Alexandre	2e classe	24 11 15	La Pompelle
LEGRY, Paul-Jean-Baptiste	«	16 7 17	Réricourt (forêt de la Hesse)
LEMOINE, Charles-Félix	«	30 7 15	Verdun
LENOIR, Eugène-Louis	«	25 8 14	Longwy (casemate n° 18)
LHUILLIER, Paul	Sergent	31 8 14	Verdun
LOISEAU, Paul-Edouard	2e classe	15 7 17	Route de Montzéville
LESSIRE, Eugène-Joseph	1re classe	30 8 14	Givet
MALLARD, Victor-Joseph	Caporal	23 11 17	Route de Foissem à Largitzer (Ouest)
MARGONNET, Léon-Joseph	2e classe	2 8 17	Blercourt

Ancestrami

MAROT, Armand-Alexandre	«	24 8 14	Longwy
MARTIN, Edmond-Nicolas	Sergent	22 10 14	Fresnes-en-Woëvre
MARTIN, Henri	2e classe	24 8 14	Longwy
MAUCHAUT, Adrien	Sergent	25 2 16	Verdun
MAUDOIGT, Jules	2e classe	26 8 14	Longwy
MAYER, Adolphe	Sergent	30 10 14	Longwy
MELARD, Xavier-Didier	«	22 8 14	Longwy
MINET, Théophile	«	12 9 14	Longwy
MION, Hyacinthe-Alfred	«	29 8 14	Montmédy-Murvaux
MOREAU, Albert	Sous-lieut.	28 2 16	Bois-de-l'Hospice
MORETTE, Léon-Félix	2e classe	26 8 14	Montmédy
MORICET, Maurice-René-Joseph	Sergent	23 2 16	Verdun
MOUILLARD, Georges-Emile	2e classe	29 8 14	Montmédy-Murvaux
MARGARA, Albin-Emile	«	30 8 14	Givet
MAUCORT, Jean-Louis	Caporal	29 8 14	Givet
MUSCHLER, Aloïs	Adjudant	26 8 14	Longwy
NAHAN, Louis	2e classe	10 8 16	Balcicourt (Meuse)
NEVEUX, Georges	«	10 12 14	Longwy
NICOLAS, Jules-Joseph	«	25 8 14	Longwy
NOO, Emile	«	23 8 14	Longwy
NORMAND, Ernest	Caporal	26 8 14	Montmédy
PALISSON, Arthur	2e classe	15 7 18	Ferme Paillardise
PAQUET, Joseph	«	16 6 18	Montgobert
PAQUET, Jules	«	31 5 18	Plateau de Nouvron

Ancestrami

PARIS, Léonidas	«	2 9 14	Souppy-Montmédy
PEAN, Victor-Arthur	«	26 2 16	Souville
PERCHERON, Léon	«	15 7 17	Verrières
PERIEU, Joseph-Antoine-Albert	Caporal	13 6 17	Cousances
PERROT, Eugène	2e classe	9 7 18	Ferme de Tilvot (Aisne)
PETIT, (Edouard)	«	23 8 14	Longwy
PETIT, Gustave-Eugène	«	21 3 15	Haudiaumont
PERIN, Georges-Albert	«	14 9 15	
PICOT, Anatole-Charles	«	6 3 16	Vitry-le-François
PIERRE, Louis-Marie	Sergent	29 8 14	Montmédy
PIERRON, Antoine-Michel	2e classe	3 9 14	Longwy
PIRE, Alphonse	Sergent	1 3 16	Dugny
PREMONT, Charles-Jules	2e classe	21 8 14	Longwy
PREVOT, Nicolas	«	26 8 14	Longwy
PROTH, Nicolas	«	23 8 14	Longwy
PRUD'HOMME, Jean	«	26 8 14	Longwy
QUALIN, Jules	«	23 8 14	Longwy
QUERE, Jean-François	«	6 12 16	Rampont
RATHMAN, Mathias	«	21 8 14	Longwy
RASSE, Fernand-Gaston	Caporal	29 8 14	Charlemont
RADELET, Emile	2e classe	22 8 14	Longwy
RAVEAU, Lucien-Emile	«	20 11 17	Ambulance 8/6
REGNIER, Edmond	2e classe	5 10 15	Dieppe (Meuse)
REMER, Prosper	Sergent	26 8 14	Longroy

Ancestrami

RENAUD, Edouard-Jean	2e classe	15 11 16	Verdun
RENAULT, Fernand	Caporal	28 8 14	Bois de Murvaux
RIBIERE, Jean	2e classe	30 9 14	Longwy
ROBERT, Emile-Joseph	«	21 2 16	Bezonvaux
ROBERT, Eugène	«	22 10 14	Fresnes-en-Woëvre
ROBERT, Adrien	«	26 8 14	Longwy
ROBIN, Julien-Marie	«	26 2 16	Landrecourt
ROSIERES, Alfred-Joseph	«	29 5 15	
ROUSSEAUX, Jules	Caporal	26 8 14	Longwy
RUTTEN, Etienne-Auguste	2e classe	1 9 14	Longwy
SIGNOLLES, Jean-Jacques	Caporal	13 5 17	Plateau de Favry
SOHY, Emile-Joseph	2e classe	29 2 16	Chevert (Meuse)
SOUMET (Jean)	Sergent	3 6 18	
STEVENIN, Victor-Gabriel	1re classe	30 8 14	Sedan (Ardennes)
TACONNE, Henri-Marie	Caporal	26 2 16	Souville
TEXIER, Pierre	2e classe	11 1 18	Centre de Lauzon
THALEN, Ferdinand	«		Charlemont
THEBIOT, Alexandre-Hyacinthe	«	9 8 16	Génicourt
THIEBAULT, Nicolas	«	24 9 16	Longwy
THIERY, Paul-Victor	Caporal	17 8 17	Bois d'Avocourt
THIRY, Emile	2e classe	30 8 14	Longwy
THOMAS, Emile-Arthur	«	24 2 16	Dieppe (Meuse)
TOURELLE, Ernest-Adrien	Sergent	25 8 14	Longwy
TREMBLOIS WATRIN, Antoine	2e classe	1 9 15	Aubigny-les-Pothées, fusillé en mission

Ancestrami

VALLAT, Charles	«	26 8 14	Longwy
WARY, Abel-Jean-Baptiste	«	29 8 14	Montmédy
WOLFF, Pierre	«	1 12 14	
WIRION, Rodolphe	«	22 8 14	Longwy
ZIBOURA, Jules-Gustave	«	31 8 14	Charlemont
ZUMBRUNNE, Jacob	«	17 8 17	S.-O. du bois d'Avocourt

Ancestramil